Homélie - 29° dimanche ordinaire A
Dimanche 18 octobre 2026

Première lecture (Is 45, 1.4-6)
*Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi**. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre**. »*

Deuxième lecture (1 Th 1, 1-5b)
Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. ***Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père****. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.*

Évangile (Mt 22, 15-21)
En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

L'œuvre de la foi, le labeur de l'amour, la persévérance de l'espérance

Faut-il, est-il permis de, payer l'impôt à César ?
Les pharisiens adressent à Jésus, par la bouche de leurs disciples et de partisans d'Hérode (curieux attelage !) une question piège. Piège, car si Jésus dit qu'il faut payer, il va passer pour un traître à la nation opprimée par les Romains ; et s'il dit qu'il ne faut pas payer, alors ils vont l'accuser auprès des autorités romaines… Mais ce n'est pas parce que ce matin-là, c'était une question que ce n'est pas uen vraie question pour le chrétien… Quelle est la juste relation entre le pouvoir politique et l'Eglise ? Fâché contrariété, Jésus répond à l'emporte-pièce. Sa réponse est juste bien sûr et importante, mais elle ne contient pas toute la vérité. Elle laisse le champ ouvert à la réflexion… jamais interrompue durant 20 siècles de christianisme.

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »
Comme on l'a toujours dit, cela distingue les deux domaines du politique et du spirituel…
On est à l'évidence très loin de la manière de voir d'Isaïe dans la première lecture… qui n'a aucune appréhension à voir Dieu intervenir directement pour nommer Cyrus, afin de rendre possible la libération de captivité de son peuple… On est alors en régime théocratique où tout revient à Dieu et les responsables politiques n'ont pas de véritable pouvoir… ils ne sont que les exécutants des décisions des chefs religieux, le bras séculier du pouvoir ecclésiastique…

Avec son « rendez à Dieu ce qui est à dieu et à César ce qui est à César, Jésus nous libère de cela… A chacun, son domaine. Long combat au long des siècles chrétiens… entre les Rois qui veulent tout le pouvoir et les papes qui le réclament eux aussi ! Bien des chrétiens voudraient y revenir, surtout quand ils prient en latin… L'islam n'a guère de ressources pour se libérer de ce carcan religieux.
Jésus en un mot a libéré l'espace de la laïcité en démocratie. Ne boudons pas notre bonheur d'avoir reçu du Seigneur de telles paroles de liberté et d'invention d'une société plus humaine.

Bien sûr dans le concret… tout cela ne va pas être simple…Et le débat entre l'Eglise et le monde, et la politique est loin d'être terminé…

Il n'y a pas de frontière étanche entre le domaine de César et le domaine de Dieu

- L'argent n'appartient pas à César… ! Il doit le gérer et le mettre au service de toute la société et même du secteur religieux… au service du bien commun… L'argent n'est en fait la possession de personne, mais le moyen d'échange pour tous. Il ne s'agit pas tant de rendre à César ce qui serait à César… mais de mettre à la disposition de tous dans un juste partage le moyen d'entrer dans un juste échange.

- Depuis le Concile Vatican, l'Eglise a compris la juste autonomie des réalités sociales et politiques et de leurs valeurs… Il est normal que le politique dans son domaine puisse prendre des décisions propres et avec lesquelles l'Eglise n'est pas forcément d'accord.
  Mais autonomie n'est pas isolement et totale indépendance… Une bonne décision politique peut-être et même doit être éclairée par une raison supérieure, celle de la foi, celle où l'homme est toujours aussi un enfant de Dieu… appelé à une destinée spirituelle et où la société est appelée à quelque chose comme le Royaume de Dieu (**c'est pour cela qu'il y a dans la République un comité d'éthique !)**.
  Le pape Léon a frappé cette vérité d'une formule qui ne sera pas si vite oubliée : *« Tout ce qui est légal n'est pas moral ! »*… Et toutes les réalités terrestres ont une destinée éternelle !

- Enfin, le domaine spirituel… le « pour Dieu » ne peut pas non plus s'isoler dans une superbe indépendance…
  Là, Jésus l'a précisé de multiples fois… « Il ne suffit pas de m'appeler : Seigneur ! Seigneur ! et commettre l'injustice… ! » Etc.
  La foi, la relation à Dieu est aussi un engagement en faveur du monde… Et d'ailleurs, tous les grands mystiques nous le montent de manière éclatante… plus un mystique est authentique « spirituel », plus il est actif dans le monde… et de manière efficace. Tous les grands saints ont réalisé des œuvres incroyables !
  Dans la première lecture ci-dessus on voit d'ailleurs Dieu s'engager dans le monde… promouvoir un roi au cœur juste qui va libérer le peuple en captivité…
  Dans la deuxième lecture, Saint Paul utilise une formule extraordinaire pour parler des premiers chrétiens de la communauté de Thessalonique… :
  Vous lisez ci-dessus : ***Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon…***
  C'est bien, mais ce n'est pas une traduction très littérale du texte grec qui dit : l'œuvre de votre foi, le labeur de votre amour, la persévérance de votre espérance…
  C'est plus fort : non seulement une foi active, mais l'œuvre de la foi… ce qu'elle réalise dans le monde… c'est vraiment très, très fort !

Voilà quelques points de méditation.
C'est une question difficile… sur laquelle les croyants s'opposent souvent… mais sur laquelle il est fort important de réfléchir, de dialoguer et de discuter…